

*1, 2, 3... comptines !*

## Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

# *1, 2, 3... comptines !*

Patrick Ben Soussan

Anne H. Bustarret

Marie-Hélène Cazalet

Mimi Contesse

Michèle Moreau

*1001 BB - Les bébés et la culture*

érès  
Éditions

Cet ouvrage est né des échanges lors de la rencontre « Bouquins Câlins 2001 », le salon du livre pour les tout-petits, qui s'est tenu les 3, 4 et 5 février 2001, à Antibes

Conception de la couverture :  
Corinne Dreyfuss  
Réalisation :  
Anne Hébert

La liste des titres déjà parus  
se trouve en fin d'ouvrage

Version PDF © Éditions érès 2012  
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-1752-9  
Première édition © Éditions érès 2001  
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Extrait de la publication

# Table des matières

Les comptines content fleurette <i>Patrick Ben Soussan</i> .....	7
Le folklore enfantin dans le développement de l'enfant <i>Anne H. Bustarret</i> .....	39
Pourquoi les comptines ? <i>Marie-Hélène Cazalet</i> .....	49
Les comptines seront toujours à la mode Foi... de contesse <i>Mimi Contesse</i> .....	53
Toutes les comptines sont-elles belles ? <i>Michèle Moreau</i> .....	63
« Bouquins câlins » 2001 <i>Anne H. Bustarret</i> .....	85

Patrick Ben Soussan

## Les comptines content fleurette

*« Trou du cul, de quoi te plains-tu ?  
N'es-tu pas bien au milieu de mes fesses ?  
Trou du cul, de quoi te plains-tu ?  
N'es-tu pas bien au milieu de mon cul ? »*

### Du cul au culte...

**J**e me souviens de la table, immense, avec les rallonges. Des verres de cristal, qui tintaient au toucher et de l'argenterie, lustrée le matin même, qui sortaient une ou deux fois l'an de leur armoire précieuse. Des assiettes, plates et creuses, l'une sur l'autre, et des serviettes, en lés serrés, qui couronnaient cet échafaudage des grandes, mais alors vraiment grandes occasions.

Je me souviens aussi du bruit, un brouillamini de voix, et puis le silence soudain, comme en écrin à la prière qui suivait.

---

*Patrick Ben Soussan, pédopsychiatre, praticien hospitalier, Marseille.*

Extrait de la publication

Les soirs de Seder, le repas de la Pâque <sup>1</sup> juive, toute la famille et quelques amis se réunissaient autour de cette table, immense, avec les rallonges. Et commençait la lecture de la Haggadah <sup>2</sup>, le grand récit de l'épopée pascale, mythes et légendes d'une sortie d'Égypte chaque année rappelée. En tant de pages... Dieu que cette soirée nous paraissait interminable, à devoir rester assis, silencieux, dans nos habits du dimanche trop apprêtés et nos chaussures vernis, trop serrées. C'était long, incroyablement long pour les petits bouts de quelques années que nous étions, mes sœurs et moi. Interminablement long !

Mais, il y avait ce grand livre, coloré, plein d'enluminures, qui nous emportait de temps en temps, de l'autre côté du miroir, là où les fleuves s'ouvrent, les sauterelles fondent en nuées sur les terres semées, le pain ne lève pas et les veaux sont en or. Et puis, à la fin de ce grand livre, tout au bout de cette soirée, après les prières, le repas, tous ces rituels si bien agencés – ah ! Le plateau qui se promène de tête en tête, les mains que l'on lave au-dessus de la bassine en cuivre, les verres bus penchés, les galettes de pain azyme qui craquent sous la dent ! – enfin, récompensant notre attente, le cabri bondissait sur la table. Il renversait tous les verres, toutes les assiettes, les derniers cafés et tous les silences, les recueils, toutes ces

---

1. Pâque, en hébreu *Pessah*, s'origine de sa racine *Pasah*, de sauter, passer par-dessus, épargner, et qui se traduit par passage. Une autre étymologie se réfère à l'association de *Pé*, la bouche et de *Sah*, « qui parle », insistant sur la transmission orale de la sortie d'Égypte et la libération de la servitude et de l'esclavage. La parole rend libre et se passe, de génération en génération, assure ainsi le commentaire du texte biblique.

2. Littéralement, le récit.

pieuses litanies en un brouhaha sonore et riant. La comptine du cabri venait clore de ses accents païens et festifs cette épuisante cérémonie de Pâque<sup>3</sup>.

*Un cabri, un cabri  
Que mon père a acheté pour deux sous, pour deux sous  
Un cabri, un cabri  
Et un chat mangea le cabri  
Que mon père a acheté  
Pour deux sous, pour deux sous  
Et un chien mordit le chat  
Qui mangea le cabri  
Que mon père a acheté  
Pour deux sous, pour deux sous  
Et un bâton frappa le chien  
Qui mordit le chat  
Qui mangea le cabri  
Que mon père a acheté  
Pour deux sous, pour deux sous  
Et le feu brûla le bâton  
Qui frappa le chien  
Qui mordit le chat  
Qui mangea le cabri  
Que mon père a acheté  
Pour deux sous, pour deux sous  
Et l'eau éteignit le feu  
Qui brûla le bâton  
Qui frappa le chien  
Qui mordit le chat  
Qui mangea le cabri  
Que mon père a acheté  
Pour deux sous, pour deux sous*

---

3. On peut trouver d'autres versions de ce « chant » du Seder ainsi qu'une lecture interprétative dans F. Raphael, M. et R. Weyl, « Trois chants du Seder des juifs d'Alsace », *Ethnologie française*, 1981, 3, p. 271-278.

*Et un taureau but l'eau  
Qui éteignit le feu  
Qui brûla le bâton  
Qui frappa le chien  
Qui mordit le chat  
Qui mangea le cabri  
Que mon père a acheté  
Pour deux sous, pour deux sous  
Et le boucher égorgea le taureau  
Qui but l'eau  
Qui éteignit le feu  
Qui brûla le bâton  
Qui frappa le chien  
Qui mordit le chat  
Qui mangea le cabri  
Que mon père a acheté  
Pour deux sous, pour deux sous  
Et l'ange de la mort tua le boucher  
Qui égorgea le taureau  
Qui but l'eau  
Qui éteignit le feu  
Qui brûla le bâton  
Qui frappa le chien  
Qui mordit le chat  
Qui mangea le cabri*

*Que mon père a acheté  
Pour deux sous, pour deux sous*

En version française, une vraie randonnée. Mais surtout, en hébreu, à un moment, quelque chose qui phonétiquement sonnait comme « *bénaba bétro zizi.* ». Et ce *zizi*-là, repris à chaque strophe, nous l'attendions tous, depuis le début du repas, le début de la journée, depuis toujours. Ce *zizi*, surgi si opportunément à la fin de ce repas de fêtes, était tout à la fois le salaire de notre sage patience et notre douce revanche enfantine, devant cet aréopage de grandes personnes, trop pieuses pour être vraies.

Ce *zizi*, qui dans sa langue d'origine avait sûrement un sacré sens, il illumine encore nos souvenirs d'enfants. De ces soirées où tous nos propres sens étaient éveillés, la vue de la table, le service des grands jours, les plats préparés avec un soin si particulier, leur goût, les odeurs, les prières, berceuses et litanies en une langue tellement étrangère, l'affluence familiale, nous gardons ce *zizi*, si énigmatique et si cocasse.

Je l'ai retrouvé au détour de nombre de comptines, d'enfantines. Oh ! Je connaissais tout de sa présence, en tant que psy, et plus encore psy d'enfants. Mais je ne l'avais jamais traqué dans ces petites musiques de nos enfances, ces portées de nos vies en devenir. J'en ai par moments été surpris et... rassuré aussi. Il y a donc bien du sexe partout, même dans ces perles de rythme, ces jeux de mots et de bouche, ces formules magiques qui ont bercé ou éveillé nos années d'enfance.

Chouette, je n'ai pas passé autant d'années sur les bancs de la faculté pour rien. Maintenant, je sais. Que les comptines sont bien moins catholiques qu'elles ne le semblent ! Et aussi qu'elles livrent à l'enfant de toujours, le secret d'excitantes par-

titions, travestissant de scandaleuses imageries corporelles en gourmandes réjouissances du verbe. La langue s'y fait reine ; la voix, les sons s'autorisent toutes les libertés ; les sens résonnent, en cadence. Tout est délice, attente, suspense, jeux de mains, de bouche, du corps entier. Le plaisir y bégaie à les retrouver, tout aussi surprenantes que familières, toujours aussi neuves, ces plus que centenaires.

Si elles apprennent la vie et l'énoncent, sans mesure, allegro vivace, à tous les enfants d'ici et d'ailleurs, si elles traversent les temps avec toujours autant de force et de vérité, c'est peut-être simplement parce qu'elles savent merveilleusement nous parler de nous, de la vie et... devinez... de ce sacré zizi.

Plongeons donc dans ces territoires du dessous de la ceinture et, en des mots qui nous ravissent, tous, enfants et adultes, rappelons-nous simplement qu'ils sont ces lieux de nos origines, de nos vies naissantes, par où nous sommes venus au monde. Nous sommes tous passés par là, par ces voies naturelles, basses : une Pâque en somme.

*Entrez dans la danse,  
Voyez comme on danse,  
Chantez, dansez,  
Embrassez qui vous voulez.*

## **Sur les traces des premières comptines : dansez avec les hominidés**

Ils vous diront : « C'est autour d'un feu que tout a commencé... À la nuit tombée, Madame et Monsieur Cro-Magnon se retrouvaient, avec leurs petits et les autres membres du groupe, à écouter les anciens raconter leurs souvenirs des

lointaines savanes et mimer leurs scènes de chasse. C'était il y a plus de 30 000 ans. Et autour de ce foyer d'un genre nouveau<sup>4</sup>, le monde et ses dangers étaient mis en sens et en récit en autant de jeux d'ombres, sur les murs des grottes, que de chants, d'incantations et de paroles échangées. Par cette première cérémonie du verbe, les bêtes sauvages étaient maintenues à distance, comme les angoisses ; le foyer du groupe était entretenu, seul garant de sa pérennité ; et l'épopée de la communauté s'écrivait là, en même temps qu'elle se vivait. »

Ne les croyez pas, elle est de l'ordre du fantasme, cette quête de l'origine des langues, des contes, des comptines. Cette obsession de retrouver ce premier Homme doué de parole, de l'identifier, de dater son apparition sur la Terre est un mythe, une fable : jamais l'homme n'existe sans le langage, jamais il ne l'invente. La parole se manifeste à travers et par les hommes, mais nul ne peut dire qui l'a créée. Ainsi, les

---

4. À proximité des grottes et autres habitats de l'*Homo Sapiens Sapiens*, depuis environ 100 000 ans, les paléontologistes ont noté la présence de deux types de foyers, l'un culinaire, avec des reliquats de nourritures et d'os calcinés, l'autre « social », sans résidu alimentaire et à la double fonction de protection – contre les bêtes sauvages la nuit - et de rassemblement. Autour de ce dernier brasier s'accomplissaient des rites chamanistes, des initiations, mais aussi tout un processus d'échanges et de transmissions, de secrets de chasse, de médecine traditionnelle, d'orientation dans l'espace et aux étoiles... Au fil des ans – le langage verbal est l'attribut exclusif de l'*Homo Sapiens Sapiens* selon un grand nombre de chercheurs en ce domaine –, ces « veillées » se sont chargées d'imaginaire et de rêveries dont on retrouve encore traces dans les archaïsmes des contes traditionnels et les cosmogonies indo-européennes et africaines. Transmis de bouche à oreille, depuis la nuit des temps, ces reliquats ancestraux sont le ferment de toute cette activité langagière, ludique et utilitaire, que l'on retrouve dans les enfantines contemporaines.

recherches sur la « langue mère » – cette langue première ou « parfaite <sup>5</sup> » – ou les travaux sur les organes phonatoires des premiers hommes ne cessent de repousser indéfiniment en amont l'origine du verbe <sup>6</sup>.

Ainsi à quoi sert de répondre à cette question : « Quand a-t-on commencé à dire des comptines ? » À ce darwinisme récurrent de la pensée contemporaine qui n'a de cesse de remonter à travers l'épaisseur du temps, jusqu'à la naissance de l'Univers, de la Vie, de l'Homme, quand renoncerons-nous ? C'est bien le langage qui fait l'Homme et non l'Homme qui fait le langage. Nombre de linguistes, dans la lignée de Noam Chomsky <sup>7</sup>, se sont faits les apôtres de cette idée d'une capacité innée qui nous prédisposerait à l'utilisation d'un langage : l'Homme est porteur d'un « instinct du langage <sup>8</sup> ».

Et il ne cesse de compter, de conter.

Comptine et compter se soutiennent de la même étymologie. Ils découlent du latin *computare*, qui donne en ancien français, attesté depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, « conter » avec l'idée

5. Umberto Eco, *La Recherche de la langue parfaite*, Paris, Le Seuil, 1994.

6. En 1992, on découvrait près d'Atapuerca, au nord-ouest de l'Espagne, le crâne d'un proto-Néandertalien, vieux de 300 000 ans environ. Les paléanthropologues qui ont étudié ces ossements concluaient récemment que cet hominidé possédait déjà un appareil phonique : en effet, le crâne conservait, fait unique, osselets de l'oreille moyenne et os hyoïde soutenant le larynx. De là à supposer qu'il s'en servait pour parler, même de façon rudimentaire, il ne fut qu'un pas que franchirent nos deux chercheurs espagnols. Un bond plutôt de près de 250 000 ans, car jusqu'ici, il était établi que l'apparition du langage remontait à 40 000 ans seulement.

7. *Le Langage et la pensée*, Paris, Payot, 1990.

8. Steven Pinker, *L'Instinct du langage*, Paris, Odile Jacob, 1999.

d'une part d'énumérer des chiffres et d'autre part d'énumérer des faits, des événements. C'est au XIV<sup>e</sup> siècle qu'il est établi une séparation entre ces deux termes : compter se distingue dès lors de conter.

Le mot *comptine* n'apparaît qu'en 1922 dans le *Larousse*, au sens de « chanson. » C'est Pierre Roy qui, publiant en 1926 un ouvrage intitulé *Cent comptines*<sup>9</sup>, confère à ce terme son acceptation actuelle. Il le rapporte aux propos d'un enfant auquel il demandait comment appeler les petites chansons utilisées pour débiter certains jeux. Il évoque aussi ces petites chansonnettes à compter le temps de révélation des plaques photographiques, dans le noir des laboratoires du XIX<sup>e</sup> siècle.

En fait bien des chercheurs s'étaient déjà penchés sur ces formes verbales si particulières, les collectant et les conservant. Un décret publié par Jacques Ampère, alors ministre de l'Instruction publique, en 1852, évoque la conservation des poésies populaires de France. Six volumes manuscrits sont obtenus et conservés à la Bibliothèque nationale, depuis 1883 : des comptines y sont transcrites, en petit nombre cependant.

La même année 1883, Eugène Rolland, un folkloriste français, nomme sous le terme générique de formulette, cette « littérature que les enfants se transmettent depuis les temps les plus reculés, la seule qui les amuse, la seule qui convienne à leur développement mental et diffère complètement de ce que nos pédagogues utilitaires veulent à toute force leur enseigner<sup>10</sup> ». S'y associeraient les enfantines, dodiques, jeux de nourrice, fariboles, rimailles, rimettes, rimes, rengaines, ritour-

---

9. Paris, Jonquières Éditeur. Une nouvelle édition, épuisée, est parue aux Éditions Mémo, en 1994.

10. *Rimes et jeux de l'enfance*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1883, 2.

nelles, refrains, sonnettes, kyrielles, drôleries, virelangues, bouts rimés et autres devinettes.

En 1957, Philippe Soupault, poète surréaliste, animant une émission à la radio, fait appel aux auditeurs pour collecter ces formulettes enfantines : il en réunit 8 000, dont il témoigne en un ouvrage collectif qui fait encore aujourd'hui référence en la matière, *Les Comptines de langue française*<sup>11</sup>.

Depuis, l'intérêt pour ce « petit genre de la littérature enfantine<sup>12</sup> », ne faiblit pas et régulièrement de nombreux ouvrages spécialisés lui sont consacrés. Cependant, leur nombre ne rivalise pas avec la production actuelle sur les livres pour tout-petits qui sont surcôtés à la bourse des « objets culturels », disons plutôt des « biens culturels » des premières années de vie. « Les livres, c'est bon pour les bébés », répète à l'envi Marie Bonnafé<sup>13</sup>, et il est bien vrai que l'on n'est jamais trop petit pour plonger dans le miroir des livres, où tout nous est raconté de notre vie et de ces vies que nous ne vivons jamais... hors en rêve. De même, la richesse des productions contemporaines sur les contes traditionnels paraît bien plus grande, et la « poésie du conte », pour reprendre le titre d'un récent ouvrage de Nicole Belmont<sup>14</sup> semble de nature à occulter cet intérêt pour cet art oral, pourtant plébiscité par les

11. J. Baucomont, P. Soupault et al. (Guibat, Lucile, Pinon), Paris, Seghers, 1961.

12. On se référera avec passion au n° 5, printemps 2000 de *La Grande Oreille*, et à son dossier « Rimes et jeux de l'enfance » où l'on trouvera de nombreux articles de Bernadette Bricout, grande spécialiste de ces questions.

13. Titre du livre, paru en 1994, Paris, Calmann-Levy, avec une préface du Professeur René Diatkine.

14. Paris, Gallimard, 1999.

enfants de tout âge. Pourquoi ces « formes simples », de « création spontanée », ont-elles si peu retenu les chercheurs et autres anthropologues ? Pourquoi continuer de qualifier de « mineur » cet art si singulier ? Peu d'auteurs et d'éditeurs ont exploité, à ce jour, ce patrimoine collectif et culturel<sup>15</sup>. Et c'est depuis peu que sont publiés des livres à destination des enfants et principalement pour les plus petits d'entre eux, avant

---

15. Citons :

- Marie-Claire Bruley, Lya Tourn (illustrations de Philippe Dumas), *Enfantines. Jouer, parler avec le bébé*, Paris, L'école des loisirs, 1988 ;
- Edmée Arma, *Am stram gram. Le monde de l'enfant par les formulettes, les comptines et les chansons*, Paris, Éditions À cœur joie, 1994 ;
- Anne Bustarret, *L'Oreille tendre. Pour une première éducation auditive*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1998 ;
- Jean Baucomont, « Comptines et formulettes enfantines », *Vie et langage*, 1958, 70 (janvier), 71 (février), 73 (avril) ; 1959, 87 (juin) ;
- Marie Tenaille, *Comptines d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Fleurus, 1974 ;
- Philippe Kuhf, *Le Livre des mères. Les enfantines du « bon pays de France »*, Paris, Librairie Sandoz et Fischbacher, 1878 ;
- Claude Gaignebet, *Le Folklore obscène des enfants*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1980.

On se référera aussi au chapitre « Formulettes et comptines » de *Petit Poucet deviendra grand. Le travail du conte*, Pierre Lafforgue, Bordeaux, Molat Éditeur, 1995. Ainsi qu'à la thèse de doctorat de Françoise Peypoudat, *La Formulette de tradition orale et ses modes d'appropriation par l'enfant en milieu scolaire ordinaire et spécialisé*, Université de Bordeaux II, 1994. Enfin, pour témoigner de l'historicité de ces préoccupations et de cet intérêt, ne manquez pas de lire l'article de Gaston Ferdière, « Intérêt psychologique et psychopathologique des comptines et des formulettes de l'enfance », *L'Évolution psychiatrique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1947, III.

3 ans<sup>16</sup>. Pendant que disques et cassettes reprennent le même répertoire, en musique<sup>17</sup>.

## Faire le compte des comptines

Ça se dit, ça se chante, ça se joue, ça se mime les comptines. Partout, à l'aube du troisième millénaire, dans l'intimité de son chez soi, dans les salles de classes maternelles, à la crèche, à l'hôpital, sur CD, cassettes et même dans la télé, pendant les émissions pour la jeunesse. Ça saute aux oreilles et à la bouche, les comptines, ça vous poursuit de ses assiduités depuis votre tendre enfance et ça ne vous lâche plus. Vous croyez les perdre, voyez comme elles rapploquent à la première grande occasion qui vous rappelle à l'enfance. Elles sont là, toujours, enfouies et si promptes à renaître. Elles sont venues de si loin, métisses de votre histoire et de celle de vos « frères humains ». Elles tiennent lieu de patrimoine narratif populaire, universel, héritées de la tradition orale, transmises de

---

16. Citons :

- les nombreux ouvrages écrits par Agnès Rosenstiehl, qui a inventé Mimi Cracra dans *Pomme d'Api*, Paris, Bayard Presse ;
- Anne Sylvestre, *Fabulettes sans notes pour marmots et marmottes*, Paris, Actes Sud jeunesse, 1999.
- Albéna Ivanovitch-Lair, *36 comptines à jouer avec les mains*, Paris, Atelier du Père Castor/Flammarion, 2000 ;
- Enfin, pour la bonne bouche, il faut saluer le travail des Éditions Didier Jeunesse, dirigées par Michèle Moreau, qui poursuivent depuis plusieurs années la publication, en particulier dans la collection « Pirouette », des grands classiques de la comptine, illustrées et parfois réinterprétées par Martine Bourré, Stefany Devaux, Charlotte Mollet...

17. Cf. discographie proposée par Anne Bustarret, en fin d'ouvrage.

génération en génération. Elles n'ont pas d'état civil, nul ne peut attester de l'identité de leur auteur, c'est comme si elles se composaient d'elles-mêmes, par je ne sais quelle magie du verbe.

Qui sont-elles ? Selon Soupault *et al.*, « des formulettes souvent mélodiques, employées avant le jeu pour désigner par la scansion de syllabes bien détachées celui ou celle qui est désigné (éliminé ou choisi) ». Mais les comptines ne sont pas toutes d'élimination, participant dès lors à ce rituel du « ploufage » ou « ploufette », « ploumer » ou tout simplement « plouf » pour désigner celui qui sera le chat et devra s'y coler : « As-tu-du-rouge-sur-toi ? » Si celui sur lequel est tombé la dernière syllabe répond oui, il reste. Sinon, il sort. Et ainsi de suite, avec les autres couleurs.

« - Aimes-tu l'or, l'argent ou le platine ?

- L'or.

- Tu sors.

- L'argent.

- Va-t-en.

- Le platine.

- Débine. »

Elles ont été classées par ces auteurs en plusieurs catégories dont :

- les formulettes d'avant-conter

- les comptines numériques : jouer avec les chiffres

*Un, deux, trois, j'irai dans les bois.*

*Quatre, cinq, six, cueillir des cerises.*

*Sept, huit, neuf, dans un panier neuf.*

*Dix, onze, douze, elles seront toutes rouges*

- les comptines avec jeux de mots

- *So 1, So 2, So 3, So 4, So 5, So 6 (saucisse)*

- *Une oie, deux oies, trois oies, quatre oies, cinq oies, six oies, sept oies (c'est toi).*

- les comptines avec injonction de sortie
- les comptines avec allitérations, onomatopées, formules magiques, jouer avec les mots, leur sens, leur sonorité

– *Am stram gram,*  
*Pic et pic et colégram,*  
*Combien de cloches a Notre-Dame ?*  
 – *Rikiki petite souris*  
*Grignote des spaghettis.*  
 – *Le jars est*  
*Jaloux*  
*Des*  
*Jolis*  
*Jarrets.*

- les comptines mettant en scène des êtres humains, des scènes du réel de l'enfant, racontant des histoires de vie quotidienne : elles sont très fréquentes

– *La Samaritaine, taine, taine*  
*Va à la fontaine, taine, taine,*  
*Pour chercher de l'eau, eau, eau,*  
*Dans son petit seau, seau, seau.*  
*Son pied a glissé, sé, sé*  
*L'eau s'est renversé, sée, sée,*  
*Une fleur a poussé, sé, sé.*

(Cette formulette est souvent un jeu de mains : les deux enfants face à face se frappent les paumes mutuellement, applaudissent et frappent de nouveau les paumes de l'autre joueur.)

- les comptines à allusion historique ou politique, le plus souvent humoristiques

– *Vercingétorix*  
*Fils de Louis Clovis*  
*Vainquit les Chinois*  
*Un soir, à Roncevaux.*  
*C'est lui qui inventa*

*La mode des slips  
Et périt un soir sur l'échafaud.  
– Henri IV voulait se battre,  
Henri III ne voulait pas,  
Henri II se moquait d'eux,  
Henri I ne disait rien  
Un deux trois quatre  
Vive Henri IV  
Assassiné par Ravaillac.*

- les comptines énumératives, mnémotechniques  
*Bijou, caillou, chou, genou, hibou, pou.*
- les comptines à allusion ou contenus religieux  
*– J'ai le hoquet  
Dieu me l'a fait  
Vive Jésus  
Je ne l'ai plus.  
– Donnez-moi vos biscuits (sur le modèle du Dominus vobiscum)*
- les comptines animales, très répandues  
*– Une souris verte...  
– Jamais on n'a vu...  
– Au clair de la lune,  
Trois petits lapins  
Qui mangeaient des prunes  
Comme des petits coquins,  
La pipe à la bouche,  
Le verre à la main,  
En disant Mesdames  
Versez-moi du vin  
Tout plein jusqu'à demain matin*
- les comptines à objets, le plus souvent domestiques, évoquant la maison, le vêtement.  
*– Pirouette, cacahuète...  
– Promenons-nous dans les bois...*
- les comptines de désignation, de nomination ou encore d'élimination (cf. le ploufage)

*La mode des slips  
Et périt un soir sur l'échafaud.  
– Henri IV voulait se battre,  
Henri III ne voulait pas,  
Henri II se moquait d'eux,  
Henri I ne disait rien  
Un deux trois quatre  
Vive Henri IV  
Assassiné par Ravaillac.*

- les comptines énumératives, mnémotechniques  
*Bijou, caillou, chou, genou, hibou, pou.*
- les comptines à allusion ou contenus religieux  
*– J'ai le hoquet  
Dieu me l'a fait  
Vive Jésus  
Je ne l'ai plus.  
– Donnez-moi vos biscuits (sur le modèle du Dominus vobiscum)*
- les comptines animales, très répandues  
*– Une souris verte...  
– Jamais on n'a vu...  
– Au clair de la lune,  
Trois petits lapins  
Qui mangeaient des prunes  
Comme des petits coquins,  
La pipe à la bouche,  
Le verre à la main,  
En disant Mesdames  
Versez-moi du vin  
Tout plein jusqu'à demain matin*
- les comptines à objets, le plus souvent domestiques, évoquant la maison, le vêtement.  
*– Pirouette, cacahuète...  
– Promenons-nous dans les bois...*
- les comptines de désignation, de nomination ou encore d'élimination (cf. le ploufage)